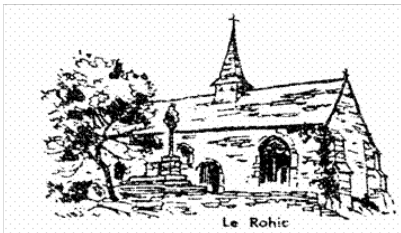




# *Le Messenger de Saint Patern*

Mai 2022 - N°128

Bulletin d'information  
de la paroisse  
Saint Patern



2 place Sainte Catherine  
Vannes  
02 97 47 16 84  
<http://www.saint-patern.bzh>

## LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2022 / 2023

**Samedi**      ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église  
⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

**Dimanche**    ⇒ Messe à St Patern :  
    ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)  
    ⇒ 11h00 (forme ordinaire).  
⇒ 9h30 Messe dans les chapelles :  
    1<sup>er</sup> dimanche du mois à Notre Dame du Rohic  
    2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> dimanche du mois à Saint Laurent

**Mardi**        ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

**Mercredi**    ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions  
⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

**Jeudi**        ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine  
⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

**Vendredi**    ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine  
⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église  
⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

\*\*\*

### PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

### ABONNEMENT

Nom :Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone: E-mail: \_\_\_\_\_

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou \_\_\_\_\_ €

*Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,*

*2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. [paroisse.st.patern@orange.fr](mailto:paroisse.st.patern@orange.fr)*

# Éditorial : le miracle du rosaire qui sauva l'Autriche des soviétiques

---

Face à la menace internationale qui se fait de plus en plus prégnante, en tant que Catholique d'aujourd'hui, fort de notre confiance en Notre Dame, il nous faut réagir avec autant de fougue que les autrichiens en 1950. Voici le récit du miracle du rosaire qui sauva l'Autriche des soviétiques. Qu'ils soient nos modèles pour ce mois de Marie 2022 !

Abbé Raphaël d'Anselme, Curé de saint Patern

\* \* \*

En ce mois de Mai consacré à Marie reine du rosaire, voyons comment « l'arme des combats de Dieu » a évité à la ville de Vienne de finir sous le rideau de fer comme Berlin.

Depuis saint Dominique (1213), qui la reçut des mains de la Vierge Marie, l'Église n'a cessé d'avoir recours à la prière du rosaire face aux situations les plus difficiles, notamment les conflits. Que de victoires attribuées à son intercession : à Lépante, en 1571 et devant Belgrade en 1717, contre l'invasion turque, et plus proche de nous, pendant la Première Guerre mondiale, reconnue comme une victoire de Notre-Dame qui bloqua l'armée allemande à 50 kilomètres de Paris. Mais connaît-on celle qui délivra l'Autriche de la menace communiste, en 1947 ? La présence d'une statue de la Vierge de Fatima, à l'intérieur de l'Église franciscaine de Vienne, accompagnée de l'inscription « Symbole de la liberté de notre patrie » à ses pieds, est là pour ne pas l'oublier.

Tout a commencé au sanctuaire de Mariazell

Nous sommes en 1946. C'est le début de la « guerre froide ». Vienne est découpée de la même façon que Berlin, et le risque de la voir tomber sous le rideau de fer se fait de plus en plus tangible. Mais c'était sans compter sur la détermination d'un prêtre capucin, Petrus Pavlicek, infirmier militaire sur le front de l'ouest, qui avait survécu au cauchemar de la guerre. Le 2 février de cette année-là, celui-ci sent le besoin irrésistible de demander conseil à la Vierge au sanctuaire national de Mariazell. Alors qu'il prie intensément, une voix intérieure lui dit : « **Faites tout ce que je vous dirai et vous aurez la paix** ». Cette même phrase prononcée par Notre-Dame de Fatima aux petits bergers, lors de sa troisième apparition, le 13 juillet 1917, résonne en lui comme un électrochoc : **Marie lui demande de faire prier sans relâche le chapelet pour sortir l'Autriche du joug communiste.**

Une croisade spirituelle 24 heures sur 24

Pour Petrus Pavlicek le message est clair : il lui faut créer au plus vite un mouvement de prière qui puisse honorer la Mère de Dieu 24 heures sur 24 sur tout le territoire autrichien. Car comme a dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « tant que le rosaire sera récité, Dieu ne pourra les abandonner », il leur permettra de « tout obtenir ». Il décide alors d'organiser une croisade de prière et de pénitence, portée par l'esprit de Fatima et les paroles de « la plus grande sainte des temps modernes ». Au début formé de quelques groupes locaux, le mouvement se met à grossir rapidement et prend le nom officiel de « **croisade réparatrice du saint rosaire** » (*Rosenkranz-Sühnenkreuzzug*) pour la conversion des pécheurs et la paix dans le monde, pour ne pas

éveiller la méfiance soviétique. Bien entendu, tous ses membres savaient que cela sous-entendait « priez pour délivrer l'Autriche du joug communiste ».

Après avoir conquis le cœur des provinces, la croisade arrive à Vienne, et en 1948, Petrus Pavlicek, déjà fort d'un mouvement de 10 000 fidèles, ne cesse de multiplier les gestes de dévotion - messes, confessions bénédictions des malades et récitation du chapelet – jusqu'à organiser des cérémonies de cinq jours non stop. « **La paix est un don de Dieu, expliquait-il, pas l'œuvre des politiciens. Et les dons de Dieu s'obtiennent par la prière** ». La croisade s'étend au-delà des frontières, en Allemagne et en Suisse, et en 1950 ils dépassent les 500 000 ouailles. Y ont fait leur entrée : Léopold Figl, le ministre des Affaires étrangères, et Julius Raab, le chancelier fédéral, lesquels n'ont pas hésité, en 1953, à prendre la tête de la procession du rosaire aux flambeaux, que le père capucin organisait à Vienne chaque année en la fête du saint nom de Marie. En 1951, le cardinal archevêque de Vienne participe à la procession, et les célébrations mensuelles sont retransmises à la radio.

Le miracle

Mais la situation semble bloquée. Les soviétiques s'accrochent à l'Autriche. « Comme si Dieu voulait mettre à l'épreuve la confiance des catholiques » – commentent certains (Luce di Maria) – « Plus ils priaient, plus Staline s'obstinait ! ». Mais Petrus Pavlicek, plus obstiné qu'eux, ne cède pas et pendant neuf longues années, entretient la flamme du mouvement, faisant prier jusqu'à 700 000 personnes sans interruption dans tout le pays. Et puis un beau jour, l'impossible arrive : les soviétiques, après deux jours d'échanges avec le chancelier fédéral, à Moscou, annoncent le retrait de leurs troupes, sans aucune motivation apparente. Julius Raab, avant de partir, demande au père Pavlicek : « S'il vous plaît, demandez aux fidèles de prier avec plus de zèle ». Et ainsi, le 15 mai 1955, le Traité est signé et l'Autriche retrouve son indépendance. Au bas du document, la signature du ministre des Affaires étrangères et sa reconnaissance : « Avec gratitude envers le Tout-Puissant, nous apposons notre signature et avec joie proclamons: l'Autriche est libre ! ».

Pour commémorer cette nouvelle victoire de Notre-Dame, le père capucin organise aussitôt à Vienne une procession aux flambeaux, en présence de la statue de Fatima. Un million de personnes participent à la grande fête d'action de grâce. Dans son discours, le chancelier remercie le mouvement du père Pavlicek, et proclame : « Nous tous qui sommes rassemblés ici et nous reconnaissons humblement mais avec fierté des catholiques croyants, nous avons conscience de la force de la prière. D'un cœur plein de foi nous voulons adresser au Ciel une joyeuse prière : nous sommes libres grâce à Toi, merci Marie ».

*Aleteia, Isabelle Cousturié † - publié le 17/10/17*

\* \* \*

## Nos joies et nos peines

---

### Baptêmes :

16 avril : Roman Bernard  
16 avril : Capucine Coinsin  
16 avril : Josephine Dolez  
16 avril : Edgar Duseaux  
16 avril : Axel Genette  
16 avril : Edmond Mousset  
16 avril : Alwena Quintin

16 avril : Maëlline Quintin  
16 avril : Noë Vernet  
16 avril : Morgane Duprat  
16 avril : Guillaume de Kergariou  
16 avril : Xavier Musset  
23 avril : Foucault Sallé

**Confirmations** : 16 avril : Morgane Duprat, Guillaume de Kergariou, Xavier Musset

**Obsèques :**

5 avril : Mme Sandrine Péhu

20 avril : Mr Bernard Bourbao

13 avril : Mme Céline Faure

21 avril : Mr Roger Grippon

16 avril : Mme Hélène Violain

23 avril : Mme Yvette Nathan

20 avril : Mr Marc Blondel

\* \* \*



## Dates à retenir !

**Mardi 10 mai 18h30** : Messe de Requiem pour Madame Elisabeth

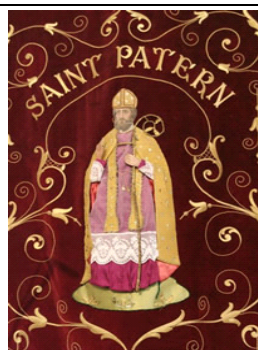
### Samedi 14 et dimanche 15 Mai : Pardon de saint Patern

**Le samedi 14 mai à 20h30 Grande Veillée de Prière** à notre saint patron

- **Vêpres** de saint Patern.

- **Procession** autour de l'église avec cierges, bannières et reliques de Saint Patern

- **Adoration du Saint Sacrement**, avec cantiques Bretons et proposition de confession. Suivi des **Complies grégoriennes**.



**Le dimanche 15 mai**, à l'église:

- **Grande Messe** à 9h30 en forme extraordinaire

- **Grande Messe** de 11h00 en forme ordinaire.

- 9h30 Messe à la chapelle saint Laurent

- 16h00 **Concert du chœur Jubilate** à l'église

Lundi 23 mai : 18h30 Messe des Rogations à la chapelle Notre dame du Rohic

Mardi 24 Mai : 18h30 Messe des Rogations à l'église (forme extraordinaire)

Jeudi 26 mai : **Fête de l'Ascension**

Dimanche 5 Juin : **Fête de la Pentecôte**

Samedi 11 juin : 18h00 à la Cathédrale, **Confirmations** en forme ordinaire

Dimanche 12 Juin : **Fête de la Sainte Trinité, Profession de Foi**

Dimanche 19 Juin : **Fête du saint Sacrement et premières Communions**

12h à 13h Procession de la Fête Dieu

15h30 Ordinations sacerdotales à Sainte Anne d'Auray

Les AFC du Pays de Vannes proposent une conférence sur le thème: « **Catholiques de tous partis, engagez-vous !** » avec Clotilde Brossollet, le Vendredi 20 mai à 20h30 à l'Espace Montcalm.

Clotilde Brossollet est éditrice aux éditions Première Partie et chroniqueuse. Auteur de « Catholiques de tous partis, engagez-vous ! » en 2021 chez MAME.

\* \* \*

## Annonces

---

Chers Paroissiens de Saint Patern,

La Société de Saint Vincent de Paul tient à vous remercier à deux titres :

- Pour les denrées alimentaires et produits d'hygiène que vous avez généreusement déposés dans nos bacs durant la période de carême, les denrées alimentaires nous ayant permis de varier les produits fournis par la Banque Alimentaire.

- Pour les achats de plantes et de confitures que vous avez largement achetés à la sortie des messes des samedi 23 et dimanche 24 Avril. Nous allons compléter ces ventes les dimanche 1er et 8 Mai par une dernière vente dans les deux chapelles.

A propos des confitures, je me permets encore de solliciter ceux et celles d'entre vous qui auraient un surplus de fruits dans leur jardin. Si tel était le cas, nous serions prêts à les récupérer à domicile afin de commencer de futures confitures, il vous suffirait d'appeler le 06 61 09 07 51 ou de laisser un message à [bernard.chesnier@gmail.com](mailto:bernard.chesnier@gmail.com).

Que le Seigneur vous bénisse ainsi que vos familles pour votre générosité envers nos frères et sœurs dans la difficulté.

*Le Président et les Membres de la Conférence de Saint Patern*

\* \* \*

## Faire un don

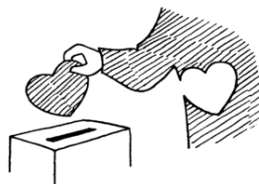
---

« *Donne au Très Haut selon ses dons, avec œil un généreux, selon ce que trouve ta main; car le Seigneur rend en retour, il te le rendra au centuple.* » Ecclesiastique 35, 9-10

Le Code de droit canonique, en son can.222 § 1, énonce le *cinquième commandement de l'Église* : *Les fidèles sont tenus par l'obligation de subvenir aux besoins de l'Église afin qu'elle dispose de ce qui est nécessaire au culte divin, aux œuvres d'apostolat et de charité et à l'honnête subsistance de ses ministres.*

### L'Église ne vit que de dons!

Pour que nos paroisses soient toujours accueillantes et puissent continuer d'offrir ses différents services pour les familles, les jeunes, les personnes seules... chacun est invité, selon ses possibilités, à participer concrètement à la vie matérielle de sa paroisse en apportant sa contribution financière.



**Chaque don, même modeste, contribue à la vitalité des paroisses !** Il n'y a pas de « petit don ». Comme la veuve qui donne ses 2 piécettes, c'est l'acte spirituel qui compte le plus et qui change le monde.

### La quête : C'est quoi ?

La quête au moment de l'offertoire, pendant la messe, exprime notre attitude spirituelle d'offrande à Dieu. A l'origine, les fidèles fournissaient le pain et le vin de la célébration apportés en procession à l'autel et offerts à Dieu. Pour des raisons de commodité, la quête a remplacé les offrandes en nature.

**A quoi ça sert ?** Le fruit de la quête est nécessaire pour la vie de la communauté : entretien des locaux, frais de la mission, etc. La paroisse ne reçoit aucune subvention publique. Finalement, c'est pour l'Église, et donc pour vous, que vous donnez.

**Que donner ?** Pour estimer votre don, prenez le temps de considérer ce que vous payez pour certaines dépenses (repas, cinéma, sorties, etc.) et donnez librement en conscience.

### Le Denier de l'Église : C'est quoi ?

L'Église de France ne bénéficie d'aucune subvention publique. La vie du diocèse repose sur l'aide financière que vous lui accordez.

**Qui doit donner ?** Tout fidèle qui, en raison de son baptême, est responsable de la vie économique de la paroisse. Y compris les étudiants !

**Que donner ?** Chacun fixe, en conscience, sa contribution et donne ce qu'il peut. Par exemple : l'équivalent de trois journées de travail ou de retraite, ou 2% du revenu annuel, ou pour les étudiants l'équivalent de 3 soirées cinéma...

### **Comment donner ?**

- Par prélèvement automatique
- Par chèque à l'ordre « Association Diocésaine de Vannes »

**Les intentions de messe :** La messe est toujours célébrée pour le monde entier mais on peut recommander une intention particulière :

- pour soi-même, sa famille, des amis, des vivants,
- pour des défunts,
- pour des grandes intentions : la paix, les vocations.

L'offrande versée à cette occasion est signe de l'offrande de soi-même à Dieu. Elle constitue une aide matérielle pour la vie des prêtres.

**Que donner ?** L'offrande pour une messe est fixée par la conférence des évêques de France à 18€. Cela ne doit pas être un obstacle à votre demande. Pour un baptême : 65€. Pour un mariage : 190€. Pour des funérailles : 160€.

**Comment donner ?** En vous adressant à l'accueil de la paroisse.

### Où vont mes dons ?

Quand je donne à la quête dominicale, mon offrande va : 5% au diocèse, 30% au clergé, 65% à la paroisse.

Quand je donne pour ma paroisse, mon don reste à la paroisse. (Reçu fiscal possible)

Quand je fais dire une messe, mon don va au prêtre qui célèbre.  
Quand je mets un cierge à l'église, mon offrande va 35% au clergé et 65% à la paroisse.  
Quand je verse un honoraire lors d'un sacrement (mariage 190€, obsèques 160€, baptême 65€, Noce d'or 110€...) mon don va : 25% au diocèse, 35% au clergé, 40% à la paroisse.  
Quand je donne au denier du culte, mon offrande va au diocèse pour la rétribution des prêtres et du personnel pastoral. (Reçu fiscal possible)

© Paroisse Notre-Dame de Lourdes et saint Pie X à VANNES

\* \* \*

## Jeunes et enfants : camps d'été 2022 dans le diocèse

---

### Camp « école de prière »

Du 17 au 22 juillet 2022  
A Ste-Anne d'Auray, foyer Jean-Paul II (couchage en chambre)  
Pour les 8-12 ans



Camp de 6 jours, avec des activités variées (jeux, prière, chants, ateliers, veillées, équipes de partage, détente), pour aider les enfants à se mettre à l'école de Jésus, apprendre à aimer Dieu et mieux s'aimer les uns les autres.

Tarif : 120€ par enfant (90€ pour le 2<sup>e</sup>, 60€ pour les suivants de la même famille ; chèques vacances acceptés)

Informations et inscriptions : <https://ecolesdepriere.com/>  
P. Olivier Lorne 06 69 07 13 31  
Sophie Hallot : [direction.epj56@gmail.com](mailto:direction.epj56@gmail.com)

### Avec l'association des camps St Vincent Ferrier :

**Camp Saint Vincent Ferrier**  
Camp itinérant en vélo,  
Du 8 au 21 juillet,  
pour les garçons de 12 à 17 ans.  
Départ de Ploërmel, arrivée Vannes.  
Tarif : 250€ par jeune



**Camp Sainte Catherine**  
Camp itinérant en vélo,  
Du 8 au 21 juillet,  
pour les filles de 12 à 17 ans.  
Tarif : 250€ par jeune

**Kamp Sant Visan Feriez**  
Camp du 8 au 21 juillet,  
pour les 8-12 ans, garçons et filles,  
avec immersion en langue bretonne.

**Camp St Guénaël**  
Camp fixe en plein air  
du 11 au 17 juillet ou du 19 au 25  
juillet,  
pour les 7-11 ans, à Vannes (Meudon).  
Tarif : 125€ par enfant.  
Directeur : Abbé Gildas Colas des Francs  
06 76 76 90 94

(remise de 16% sur tous les camps à partir de 2 inscrits)

Informations et contact : [www.csvf.fr](http://www.csvf.fr) et [contact@csvf.fr](mailto:contact@csvf.fr)



## Discours « au monde de la culture » par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI au collège des Bernardins à Paris -12/09/08 (1ere partie)

---

(...) J'aimerais vous parler ce soir des origines de la théologie occidentale et des racines de la culture européenne. J'ai mentionné en ouverture que le lieu où nous nous trouvons était emblématique. Il est lié à la culture monastique. De jeunes moines ont ici vécu pour s'initier profondément à leur vocation et pour bien vivre leur mission. Ce lieu, évoque-t-il pour nous encore quelque chose ou n'y rencontrons-nous qu'un monde désormais révolu ? Pour pouvoir répondre, nous devons réfléchir un instant sur la nature même du monachisme occidental. De quoi s'agissait-il alors ? En considérant les fruits historiques du monachisme, nous pouvons dire qu'au cours de la grande fracture culturelle, provoquée par la migration des peuples et par la formation des nouveaux ordres étatiques, les monastères furent des espaces où survécurent les trésors de l'antique culture et où, en puisant à ces derniers, se forma petit à petit une culture nouvelle. Comment cela s'est-il passé ? Quelle était la motivation des personnes qui se réunissaient en ces lieux ? Quels étaient leurs désirs ? Comment ont-elles vécu ?

Avant toute chose, il faut reconnaître avec beaucoup de réalisme que leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. On dit que leur être était tendu vers l'« eschatologie ». Mais cela ne doit pas être compris au sens chronologique du terme - comme s'ils vivaient les yeux tournés vers la fin du monde ou vers leur propre mort - mais au sens existentiel : derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif. *Quaerere Deum* : comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin, d'une recherche dans l'obscurité absolue. Dieu lui-même a placé des bornes milliaires, mieux, il a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre. Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Écritures, était offerte aux hommes. La recherche de Dieu requiert donc, intrinsèquement, une culture de la parole, ou, comme le disait Dom Jean Leclercq : eschatologie et grammaire sont dans le monachisme occidental indissociables l'une de l'autre (cf. *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p.14). Le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions. Puisque dans la parole biblique Dieu est en chemin vers nous et nous vers Lui, ils devaient apprendre à pénétrer le secret de la langue, à la comprendre dans sa structure et dans ses usages. Ainsi, en raison même de la recherche de Dieu, les sciences profanes, qui nous indiquent les chemins vers la langue, devenaient importantes. La bibliothèque faisait, à ce titre, partie intégrante du monastère tout comme l'école. Ces deux lieux ouvraient concrètement un chemin vers la parole. Saint Benoît appelle le monastère une *dominici servitii schola*, une école du service du Seigneur. L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'*eruditio*, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole.

Pour avoir une vision d'ensemble de cette culture de la parole liée à la recherche de Dieu, nous devons faire un pas supplémentaire. La Parole qui ouvre le chemin de la recherche de Dieu et qui est elle-même ce chemin, est une Parole qui donne naissance à

une communauté. Elle remue certes jusqu'au fond d'elle-même chaque personne en particulier (cf. *Ac 2*, 37). Grégoire le Grand décrit cela comme une douleur forte et inattendue qui secoue notre âme somnolente et nous réveille pour nous rendre attentifs à la réalité essentielle, à Dieu (cf. Leclercq, *ibid.*, p. 35). Mais elle nous rend aussi attentifs les uns aux autres. La Parole ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi. C'est pourquoi il faut non seulement réfléchir sur la Parole, mais également la lire de façon juste. Tout comme à l'école rabbinique, chez les moines, la lecture accomplie par l'un d'eux est également un acte corporel. « Le plus souvent, quand *legere* et *lectio* sont employés sans spécification, ils désignent une activité qui, comme le chant et l'écriture, occupe tout le corps et tout l'esprit », dit à ce propos Dom Leclercq.

Il y a encore un autre pas à faire. La Parole de Dieu elle-même nous introduit dans un dialogue avec Lui. Le Dieu qui parle dans la Bible nous enseigne comment nous pouvons Lui parler. En particulier, dans le *Livre des Psaumes*, il nous donne les mots avec lesquelles nous pouvons nous adresser à Lui. Dans ce dialogue, nous Lui présentons notre vie, avec ses hauts et ses bas, et nous la transformons en un mouvement vers Lui. Les *Psaumes* contiennent en plusieurs endroits des instructions sur la façon dont ils doivent être chantés et accompagnés par des instruments musicaux. Pour prier sur la base de la Parole de Dieu, la seule labialisation ne suffit pas, la musique est nécessaire. Deux chants de la liturgie chrétienne dérivent de textes bibliques qui les placent sur les lèvres des Anges : le *Gloria* qui est chanté une première fois par les Anges à la naissance de Jésus, et le *Sanctus* qui, selon *Isaïe 6*, est l'acclamation des Séraphins qui se tiennent dans la proximité immédiate de Dieu. Sous ce jour, la Liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la parole sa plus haute fonction. À ce sujet, écoutons encore une fois Jean Leclercq : « Les moines devaient trouver des accents qui traduisent le consentement de l'homme racheté aux mystères qu'il célèbre : les quelques chapiteaux de Cluny qui nous aient été conservés montrent les symboles christologiques des divers tons du chant »

Pour saint Benoît, la règle déterminante de la prière et du chant des moines est la parole du *Psaume* : *Coram angelis psallam Tibi, Domine* - en présence des anges, je veux te chanter, Seigneur (cf. 138, 1). Se trouve ici exprimée la conscience de chanter, dans la prière communautaire, en présence de toute la cour céleste, et donc d'être soumis à la mesure suprême : prier et chanter pour s'unir à la musique des esprits sublimes qui étaient considérés comme les auteurs de l'harmonie du cosmos, de la musique des sphères. À partir de là, on peut comprendre la sévérité d'une méditation de saint Bernard de Clairvaux qui utilise une expression de la tradition platonicienne, transmise par saint Augustin, pour juger le mauvais chant des moines qui, à ses yeux, n'était en rien un incident secondaire. Il qualifie la cacophonie d'un chant mal exécuté comme une chute dans la *regio dissimilitudinis*, dans la 'région de la dissimilitude'. Saint Augustin avait tiré cette expression de la philosophie platonicienne pour caractériser l'état de son âme avant sa conversion (cf. *Confessions*, VII, 10.16) : l'homme qui est créé à l'image de Dieu tombe, en conséquence de son abandon de Dieu, dans la 'région de la dissimilitude', dans un éloignement de Dieu où il ne Le reflète plus et où il devient ainsi non seulement dissemblable à Dieu, mais aussi à sa véritable nature d'homme. Saint Bernard se montre ici évidemment sévère en recourant à cette expression, qui indique la chute de l'homme loin de lui-même, pour qualifier les chants mal exécutés par les moines, mais il montre à quel point il prend la chose au sérieux. Il indique ici que la

culture du chant est une culture de l'être et que les moines, par leurs prières et leurs chants, doivent correspondre à la grandeur de la Parole qui leur est confiée, à son impératif de réelle beauté.

Enfin, pour s'efforcer de saisir cette culture monastique occidentale de la parole, qui s'est développée à partir de la quête intérieure de Dieu, il faut au moins faire une brève allusion à la particularité du Livre ou des Livres par lesquels cette Parole est parvenue jusqu'aux moines. Vue sous un aspect purement historique ou littéraire, la Bible n'est pas simplement un livre, mais un recueil de textes littéraires dont la rédaction s'étend sur plus d'un millénaire et dont les différents livres ne sont pas facilement repérables comme constituant un corpus unifié. Au contraire, des tensions visibles existent entre eux. C'est déjà le cas dans la Bible d'Israël, que nous, chrétiens, appelons l'Ancien Testament. Ça l'est plus encore quand nous, chrétiens, lions le Nouveau Testament et ses écrits à la Bible d'Israël en l'interprétant comme chemin vers le Christ. Avec raison, dans le Nouveau Testament, la Bible n'est pas de façon habituelle appelée « l'Écriture » mais « les Écritures » qui, cependant, seront ensuite considérées dans leur ensemble comme l'unique Parole de Dieu qui nous est adressée. Ce pluriel souligne déjà clairement que la Parole de Dieu nous parvient seulement à travers la parole humaine, à travers des paroles humaines, c'est-à-dire que Dieu nous parle seulement dans l'humanité des hommes, à travers leurs paroles et leur histoire. Cela signifie, ensuite, que l'aspect divin de la Parole et des paroles n'est pas immédiatement perceptible. Pour le dire de façon moderne : l'unité des livres bibliques et le caractère divin de leurs paroles ne sont pas saisissables d'un point de vue purement historique. L'élément historique se présente dans le multiple et l'humain. Ce qui explique la formulation d'un distique médiéval qui, à première vue, apparaît déconcertant : *Littera gesta docet - quid credas allegoria...*(cf. Augustin de Dacie, *Rotulus pugillaris*, 1). La lettre enseigne les faits ; l'allégorie ce qu'il faut croire, c'est-à-dire l'interprétation christologique et pneumatique.

\* \* \*

## La pierre philosophale

---

Deux ouvrières Alice et Gertrude étaient voisines : Alice dit à sa compagne : je ne sais à quoi cela tient ; on voit régner chez vous un petit air d'aisance qui fait plaisir, et vous ne devez rien à personne ; cependant vous avez deux enfants de plus que moi, et votre mari gagne de moins bonnes journées que le mien. Pour moi, je ne dépense rien mal à propos, je me donne un mal de galère, néanmoins je suis toujours dans la gêne, et je ne puis éviter de contracter des dettes. Assurément, il y a là-dessous quelque mystère que je ne saurais pénétrer ; vous devez avoir quelque ressource cachée : je vous serais bien obligée de me communiquer votre secret.

Je vous le promets, dit Gertrude, venez me trouver demain matin, après avoir préparé la soupe à votre homme et conduit vos enfants à l'école.

Alice fut exacte au rendez-vous, dans l'espoir que sa voisine la mettrait au courant de sa science occulte. Elle la trouva prête à sortir. Je vais à la messe, lui dit simplement Gertrude, accompagnez-moi.

Et Alice la suivit, pensant avoir ensuite l'explication qu'elle désirait ; mais il n'en fut rien. Gertrude se contenta de lui demander de revenir le lendemain à pareille heure. Sa compagne s'y prêta encore d'assez bonne grâce, croyant que c'étaient là des préliminaires indispensables au succès du sortilège. Ceci se renouvela pendant plusieurs jours de suite.

A la fin Alice perdit patience : Je commence à me fatiguer de ce manège, dit-elle, je n'ai point de temps à perdre ainsi : Voulez-vous ou ne voulez-vous pas m'apprendre votre Secret ? Vous me l'aviez cependant promis!

Eh quoi ! interrompit Gertrude, vous ne l'avez donc pas deviné ! Ne comprenez-vous pas que c'est Celui aux pieds duquel je viens me prosterner tous les matins qui fait prospérer mon ménage et féconde nos ressources.

C'est en vain que l'homme s'épuise à travailler si Dieu ne bénit ses efforts. Croyez-moi, on ne perd point le temps que l'on passe au pied des autels ; on y recueille toujours quelque fruit dès cette vie, en attendant le jour de l'éternelle...

## Le secret de la sérénité

La confiance en Dieu avec saint François de Sales

JOËL GUIBERT

En ces temps marqués par l'incertitude et l'angoisse, voire le désespoir, y compris parmi les baptisés, la parution de cet ouvrage doit être reçue avec gratitude. Comme dans plusieurs de ses livres précédents, le Père Guibert utilise son expérience de prédicateur de retraites pour le service du bien des âmes. Il le fait ici en se mettant à l'école de saint François de Sales. Passé par l'épreuve du sentiment qu'il était abandonné par Dieu, ce « Docteur de l'Amour » a été conduit à s'abandonner à Dieu jusqu'à devenir un maître spirituel incomparable par la profondeur et le réalisme de ses enseignements. Ceux-ci posent les principes d'une efficace thérapie de l'âme, mais aussi du psychisme, en fait de l'être tout entier, et ils sont remarquablement adaptés à notre époque.



Le secret de la paix intérieure, ou de la sérénité, consiste en l'abandon confiant à la Providence, sachant que « Dieu ne force pas mais Il attire », explique le P. Guibert, qui insiste sur l'importance à accorder à la volonté divine. Car « seule l'âme livrée comprend de l'intérieur que l'homme n'est vraiment libre que lorsqu'il se fait esclave de la volonté de Dieu ». Il s'agit donc de « ne rien demander, ne rien refuser » et cet abandon, fondé sur la « volonté obéissante », n'a rien à voir avec le fatalisme, la résignation, le quietisme, le perfectionnisme ou l'indifférence à la souffrance. Avec une pédagogie précise, l'auteur définit tous ces concepts, distingue les parties inférieure et supérieure de l'âme, fournit des conseils concrets pour vivre la charité dans la gratuité, pratiquer « l'humble vertu de l'humilité », mère des vertus et siège de la grâce, accepter la sagesse de la croix dans l'assurance de sa mystérieuse fécondité. Oui, assure-t-il, « en lui remettant notre vie, nous réjouissons Dieu, nous lui permettons de rayonner en nous ». Ce livre mérite d'être lu et médité lentement tant il recèle de richesses.

Annie Laurent, *La Nef*, avril 2022

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de Mai :

**Pour la foi des jeunes**

Prions pour que les jeunes, appelés à une vie en plénitude, découvrent en Marie l'écoute, la profondeur du discernement, le courage de la foi et le dévouement au service.

